

Éditorial

Les journées du 9 et 10 Février devaient être l'occasion d'établir un dialogue sain entre tous les étudiants et d'exprimer leur solidarité avec la juste révolution palestinienne ainsi que leur indignation quant à l'important appui que trouve l'expansionnisme sioniste auprès des Etats-Unis.

L'esprit « potache » qui a dominé la scène universitaire encouragé par une coupable passivité de la majorité, nous a fait vivre des moments dont il faut s'empresse de chasser à jamais le souvenir. Rien ne pouvait justifier les troubles. La position du gouvernement vis-à-vis du problème de la fourniture d'armes américaines à Israël, clairement définie par le Premier Ministre à Sakiet, méritait de la part des étudiants un appui sans réserve et un soutien utile. Au lieu de cela, certains ont cherché à semer la confusion et le chaos provoquant les autorités du Pays et les forces de l'ordre par des slogans frisant l'obscénité.

Mais le piège n'a pas fonctionné et les fauteurs de troubles perdirent leur voix ainsi que la partie. La clairvoyance du pouvoir et le sang froid des forces de l'ordre évitèrent la catastrophe.

Peut-on toutefois parler de l'échec de cette tentative par laquelle l'U.G.E.T., a essayé d'être un creuset où chaque étudiant, compte tenu de ses idées, peut s'épanouir, trouver en un mot une raison de vivre et une cause qui vaille la peine d'être défendue ?

S'il est vrai que les agissements indignes de quelques « étudiants » risquent de peser lourdement tant sur l'opinion publique que sur les solutions préconisées par les responsables du pays, il n'en demeure pas moins que la politique d'ouverture reste celle du parti et de ses responsables à tous les niveaux pour qui l'arbre n'a jamais caché, et ne cachera jamais, la forêt. Toutefois une conclusion devra être celle de tous les gens de bonne foi pour que l'Université accomplisse son rôle quant à la formation de cadres aussi compétents qu'imbus des valeurs nationales ; pour que les étudiants y puisent, sans difficulté, un enseignement aussi riche que sérieux, il faut que cette université reconquiert cette haute tenue qui en fait le domaine sacré où seul règne, le savoir.

Il faut qu'elle soit, cette université engagée c'est-à-dire adaptée à la société et en étroite communion avec elle.

L'appel lancé par le Secrétaire Général du Parti à tous les enseignants pour contribuer à l'assainissement de l'Université traduit clairement la volonté des responsables du Pays de rester résolument ouverts à toute politique qui mette l'Université au Service de la Nation.

L'AVANT-GARDE

DEVANT LES CADRES DESTOURIENS, M. M'ZALI : L'ETUDIANT DESTOURIEN DOIT CONCRETISER LES PRINCIPES DU PARTI TANT DANS SON ACTION QUE DANS SON COMPORTEMENT

Le 6 Février sous la présidence de Mr. Mzali, Ministre de l'Education, de la Jeunesse et des Sports, s'est tenue au Comité de Coordination de Tunis la conférence des Cellules Universitaires du P.S.D. sur le thème : « Role et Méthodes d'action de la cellule Universitaire ».

En début de séance, présenté par le camarade Mustapha Ben Jaâfar, responsable au Comité de coordination des cellules universitaires, un document élaboré à partir des suggestions des présidents et Secrétaires généraux des cellules réunis une semaine auparavant, servit de base à la discussion

- l'ignorance de la part des étudiants des fondements politiques, historiques et culturels de leur patrie.

Monsieur Mohamed Mzali définit ensuite le rôle de l'étudiant destourien comme étant de diffuser les principes du Parti et de les concrétiser tant dans son action que dans son comportement personnel.

Il insista ensuite sur l'importance de la participation des étudiants aux conseils des facultés et proposa enfin la création d'une Commission pour l'étude des problèmes universitaires et qui groupera :

L'Université doit prévenir tout déracinement

« En même temps que le savoir, nos étudiants devraient apprendre à s'intégrer dans un contexte social, à assumer à l'égard de leur communauté cette solidarité spirituelle sans laquelle on ne peut rien construire de durable, sans laquelle le progrès serait un vain mot et tout effort révolutionnaire vidé de son contenu positif...

...Aussi est-il indispensable que l'enseignement à tous les degrés, et tout d'abord à l'Université, prévienne tout déracinement spirituel de l'individu par rapport à sa communauté. Enracinement ne signifie nullement nationalisme ou chauvinisme. Loin d'élever des barrières entre les hommes, il contribue au contraire à l'approfondissement des valeurs humaines les plus hautes et les plus authentiques ».

Extrait du discours prononcé par le Président Habib Bourguiba à Sofia le 8 Juillet 1968.

qui s'est engagée entre les participants.

Différents problèmes d'ordre politique, syndical et universitaire furent soulevés dans une atmosphère de franc dialogue.

Dans son allocution, M. Mohamed Mzali évoquant les difficultés auxquelles se trouve confrontée l'Université, déclara qu'elles sont la résultante de certains facteurs dont :

- l'absence de traditions universitaires
- la culture des étudiants qui ne répond pas à l'esprit national authentique.
- l'écart important entre l'enseignement dispensé et les réalités du pays.

Deux représentants du Ministère de l'Education Nationale.

Le Secrétaire Général de l'U.J.T.

Le Secrétaire Général de l'U.G.E.T.

Un membre du Comité de Coordination de Tunis.

Deux représentants des Cellules Universitaires

Deux représentants de l'U.G.E.T.

Un représentant de l'Office des œuvres universitaires.

La conférence a poursuivi ses travaux durant quatre heures. A la tribune aux côtés de M. Mzali siégeaient M. Hassib Ben Ammar Directeur du Parti, et M. Fouad Mbazaâ gouverneur Maire de Tunis et président du Comité de Coordination.

VIGILANCE, MATURETE ET SENS DU DEVOIR NATIONAL

En présidant la commémoration du douzième anniversaire du bombardement de Sakiet Sidi Youssef, le Secrétaire Général du Parti a tiré la leçon de cet événement marquant de notre lutte. Faisant un rapprochement entre la lutte de l'Algérie sœur et du soutien qui lui fut apporté par la Tunisie d'une part et le combat de la résistance palestinienne et du soutien que lui doivent les pays du champ de bataille d'autre part, le Premier Ministre a réaffirmé l'appui total que la Tunisie accorde à la Palestine en lutte. Cet appui découle de la nature des choses et illustre-s'il en est besoin que la Tunisie est toujours maîtresse de son libre choix.

La décision du bureau exécutif de l'U.G.E.T. de tenir un meeting afin d'exprimer le soutien des étudiants à la lutte palestinienne a donc été accueillie favorablement et les étudiants y ont été en masse, par milliers. Jamais la bourse de travail n'a connu une telle affluence.

Cependant, la déception et le dépit n'allaient pas tarder à gagner l'assistance. Sur les milliers de présents, une minorité « d'illuminés » commença aussitôt à marteler les tables, éprouvant au passage l'équipement de la salle, et à vociférer les slogans les plus déplacés et souvent les plus contradictoires. Ni le Secrétaire Général de l'U.G.E.T. ni les représentants des Bureaux Fédéraux des Facultés ne purent se faire entendre. Pourtant il était convenu dès avant la réunion que toutes les voix qui le désirent pourront s'adresser à l'assemblée.

C'est en vain aussi qu'une minute de silence pour les martyrs de la cause palestinienne a été demandée. Il fallu finalement l'arrivée du Directeur du Parti, M. Hassib Ben Ammar, entouré de M. Yassine Chérif représentant de l'O.L.P. et d'El Fath et d'une délégation du Frélimo (Mozambique) pour qu'un calme apparent s'établisse.

Cependant, M. Yassine Chérif, une fois monté « sur » la tribune, tant il était difficile de la dégager, ne put adresser son message. Au nom du sang des martyrs, il supplia la bande de surexcités de se taire afin qu'il puisse faire part des conditions difficiles de la lutte mais rien n'y fit.

Ce que voulait en fait cette minorité d'agitateurs c'était bel et bien exploiter les nobles sentiments des masses étudiantes aux fins inavouées de perturber l'ordre et de créer des troubles. Seule la ferme volonté des militants du Parti empêcha le débordement sur la voix publique en maîtrisant la manifestation.

Mais le lendemain l'agitation devait reprendre, ayant pour origine les mots d'ordre de grève des cours et de manifestation dans les rues lancés dans les facultés par les faiseurs de trouble. Ceci a eu pour effet, durant la journée du Mardi de perturber l'ordre dans certaines artères, de troubler la vie publique et de menacer la sécurité des citoyens.

Des éléments pour le moins irresponsables cherchèrent à gagner les élèves du secondaire, du primaire et pour finir tous les badauds de la rue. Un vent d'anarchie a soufflé sur la ville, portant un grave préjudice à l'ensemble des étudiants.

Les étudiants socialistes destouriens constamment en état de vigilance, ont eu à démasquer les intérêts inavouables de trublions. Ils condamnèrent dans un tract ceux qui exploitent la générosité spontanée de la masse estudiantine et la font devier vers des objectifs de destruction.

Dans une lettre adressée au Secrétaire Général de l'U.G.E.T., le Directeur du Parti a rappelé que « le Parti et le Gouvernement ont déployé de grands efforts en vue de faciliter à tous les niveaux les contacts et le dialogue avec tous les éléments, quelles que soient leurs convictions profondes, pour qu'ils partagent le souci qui est le nôtre de concertation et de clarification.

« Mais c'est dans la mesure où l'ordre et le respect des lois et règlements de l'Université seront observés dans l'enceinte de l'Université et au dehors que les conditions favorables de dialogue franc et constructif peuvent être renforcées ».

Devant la persistance des troubles et l'aggravation de la situation, le Premier Ministre s'adressa le Mardi 10 Février à 19 heures à la Nation, montrant qu'à ce compte le prestige de

l'Etat et les intérêts du peuple étaient en jeu. Comme toutes les catégories sociales, les étudiants doivent se comporter au sein de leur organisation, l'U.G.E.T., comme se comportent les adhérents des autres organisations nationales. Ils doivent mériter la confiance placée en eux par la Nation. Aussi un avertissement solennel est adressé à tous les étudiants afin qu'ils prennent conscience et se dégagent de la minorité d'égarés. « Toute infraction à la loi, tout acte contraire à la réglementation en vigueur dans les facultés, toute obstruction aux cours, toute manifestation sur la voie publique sera sanctionné » a notamment annoncé le Premier Ministre.

Réunis d'urgence après l'allocution du Secrétaire Général du Parti, les militants des cellules estudiantines ont écouté les directives du Directeur du P.S.D. et étudié la situation créée.

A cette occasion M. Hassib Ben Ammar a rappelé les circonstances regrettables dans lesquelles s'est déroulé le meeting du mardi en raison de l'action mal intentionnée des trublions. Il stigmatisa le comportement de certains étudiants dans les Facultés.

« Les agissements de ces étudiants, se caractérisent par l'inconscience et le manque de maturité de leur auteurs. Garder le silence devant de tels agissements n'est pas possible.

« Il y va du salut de l'Université dont la mission consiste à assurer la formation d'une élite œuvrant pour le bien de la Nation ».

Le Directeur du Parti a enfin insisté sur le fait que l'arme la plus puissante dont dispose le militant destourien est la persuasion. Celle-ci doit être à la base de toute action politique à l'Université et ailleurs.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'étudiant destourien doit être vigilant et se montrer digne de la confiance placée en lui afin qu'il fasse honneur à lui-même, à l'Université et au pays. Il doit faire preuve de maturité et avoir une conscience aigüe du devoir national qui passe par l'accomplissement du devoir individuel : remplir le contrat qui le lie à la société.